

## T 425, nc 5 et 5 bis

*On trouve, provenant de la famille Briffault, deux variantes de la même version, fortement influencée par le conte de Mme d'Aulnoy : Gracieuse et Percinet, mais dont le dénouement est différent.*

### 1. Version de Marie

#### Conte de la caille coiffée ou de la princesse Grognon

C'était un roi qui était veuf. Il avait une fille qu'on appelait la princesse Joyeuse tant elle était aimable. Le roi voulut se remarier en secondes noces avec une princesse qu'on appelait princesse Grognon. Elle avait la bouche comme un four et les oreilles comme un âne. Le roi la voulait à cause de ses grandes richesses. Tous les soirs, le roi partait avec son fusil, disant qu'il allait à la chasse. Un jour, sa fille lui dit :

— Mais, papa, tous les soirs tu pars à la chasse et jamais tu n'apportes rien.

Le roi lui répondit :

— Rien, ma fille, je t'apporterai une caille coiffée.

Tous les jours, la princesse [2] Joyeuse attendait la caille coiffée, mais la princesse Grognon ne voulut se marier avec le roi qu'à condition qu'il lui donnerait autorité sur la princesse Joyeuse.

Le roi hésita un peu. Le roi, quand il fut arrivé, la princesse Joyeuse lui dit :

— Hé bien ! papa, tu ne me l'apportes donc pas encore ce soir, la caille coiffée. Elle est donc bien difficile à prendre ?

— Ma fille, je te l'amènerai l'un de ces jours.

Le lendemain, le roi retourna chez la princesse Grognon. Il lui dit qu'il lui accordait ce qu'elle lui demandait, mais qu'il voulait qu'elle<sup>1</sup> le mît maître de tous ses trésors. Elle voulut bien.

Le jour des noces arrivé, en allant au mariage, tout le monde disait :

— Oh le beau page que la princesse Joyeuse, elle a ! Oh ! le laid page que la princesse Grognon, elle a !

La princesse Grognon voulut changer de page. Quand elles eurent changé, le monde se mit à dire :

— Oh ! le beau cheval que la princesse Joyeuse, elle a ! Oh ! le laid cheval que la princesse Grognon, elle a !

Elle a voulu changer de cheval, mais [quand] elle l'eut changé, le monde disait toujours :

— Oh ! le joli page, oh ! le joli cheval que la princesse Joyeuse, elle a ! Oh ! le laid page, oh ! le laid cheval que la princesse Grognon, elle a !

Quand ils furent arrivés du mariage, la princesse Grognon fit demander sept hommes avec chacun un nerf de bœuf pour frapper la princesse Joyeuse pendant qu'on dînerait.

---

<sup>1</sup> Ms : qu'il le mit.

Il y avait un nommé Paxiné<sup>2</sup> qui aimait beaucoup la princesse Joyeuse et il lui paraît les coups sans que personne le vît. La princesse Grognon allait la voir de temps en temps, mais elle était bien surprise de voir que la princesse était aussi gracieuse que si elle avait été au bal et la princesse Grognon disait aux hommes de frapper plus fort. Elle fit venir dix autres hommes pour reposer les autres.

Quand la princesse Grognon vit qu'on pouvait rien [faire] à la princesse Joyeuse, que plus les hommes frappaient, plus elle était joyeuse, elle la fit prendre et la fit mettre dans le jardin sous une pierre de moulin.

Et la princesse Joyeuse appelait Paxiné à elle. Paxiné lui dit que si elle ne voulait pas lui promettre de l'épouser, qu'il la laisserait sous la pierre. La princesse [le] lui promit. Il ôta la pierre et emmena la princesse avec lui.

Quand ils furent mariés, la princesse disait toujours qu'elle s'ennuyait de son père.

Un jour qu'ils se promenaient dans leur jardin, Paxiné dit à la princesse :

— Si tu veux voir ton père, mets ton pied sur le mien, tu le verras qui se promène dans son jardin avec la princesse Grognon.

La princesse mit son pied sur celui de Paxiné. Elle vit son père. Elle voulut aller le voir. Paxiné ne voulut pas, mais elle [le] supplia tant qu'il la laissa aller. Elle a couru vers son père l'embrasser. La princesse Grognon lui dit :

— Tu vois bien que ce n'est pas ta fille, elle est morte dans le jardin sous la pierre du moulin.

Le roi tire un coup de fusil. Il tue la princesse Joyeuse.

Paxiné, désespéré, quitte le château qui devient un désert.

*Écrit à la plume [à Montigny-aux-Amognes, s.d.] par Marie Briffault, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny]. Titre original. Arch., Ms 55/3, CahierMontigny/3, p.15-17<sup>3</sup>.*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue.*

## **2. Version de Louis**

### **T 425 nc 5 bis**

## **Conte de la princesse Grognon et de la princesse Joyeuse**

C'était un roi qui était veuf et il avait une fille. Souvent il s'absentait. Sa fille lui demanda où il allait. Il lui disait qu'il allait à la chasse à la caille coiffée.

---

<sup>2</sup> Marie B. écrit : Paxinai (pour Percinet : conte de Mme D'Aulnoy)

<sup>3</sup> Indication de M. au début du cahier : La Princesse Grognon et Paxiné (Suspect)

— Mon Dieu, papa, toujours tu dis que tu vas à la chasse [à la caille] coiffée ; tu en apportes jamais.

— Patiente, ma fille, j'en apporterai bien une.

Et il se maria avec une princesse riche. Elle faisait voir au roi des grandes cuves d'or, d'argent et de diamant, mais elle voulait [les] lui céder qu'à condition qu'il lui donnerait autorité sur sa fille.

Le roi a accordé. Le jour du mariage, ils allèrent sur chacun un cheval. Celui que montait la princesse Grognon voulait pas marcher et tout le monde criait :

— Oh ! le joli page que la princesse Joyeuse, tiens ! Oh ! le laid page que la princesse Grognon, tiens !

[...] elle [changeait]<sup>4</sup> de cheval et après, le cheval qu'elle avait remonté ne voulait encore plus marcher et le monde recommençait les mêmes cris.

[2] Ça mit la princesse Grognon en colère.

Quand elle fut mariée, elle prit deux hommes avec des nerfs de bœuf et faisait battre la princesse Joyeuse. Elle disait aux hommes :

— Tapez, tapez toujours.

Mais [la princesse Joyeuse] ne sentait pas les coups. Elle avait Paxinet<sup>5</sup> qui lui paraît les coups, son amant que son père ne voulait pas lui donner. Il était pas assez riche.

Quand la princesse Grognon vit que les deux [lui] faisaient rien, elle en mit quatre et elle disait de taper.

Quand elle vit que ça n'y faisait rien— (Joyeuse se plaignait. Son père lui disait :

— Patiente, ma fille, pour avoir tous ses trésors— elle la fit jeter dans un puits.

Elle appelait son ami Paxinet et il l'arracha. Il la mena dans un beau château. Un jour qu'ils se promenaient, Paxinet lui dit :

— Mets ton pied sur le mien, je vas te faire voir ton papa.

Elle le vit se promener avec la princesse Grognon. Elle voulait aller l'embrasser. La princesse Grognon :

— Tu vois bien que c'est pas ta fille, tu sais bien que je l'ai fait jeter dans un puits.

Et elle lui tira un coup de fusil. Elle la tua. Et le château de Paxinet s'est tourné en désert.

*Écrit à la plume [à Montigny-aux-Amognes, s.d.] par Louis Briffault, [É.C. : né le 17/01/1854 à Montigny-aux-Amognes, fils de Jean Briffault, né en 1815 à Saint-Sulpice, fermier et de Antoinette Chaumereuil, née en 1829 ; cultivateur, marié le 09/02/1880 à Montigny avec Louise Mignon, née le 09/03/1862 à Montigny. Le couple a eu trois enfants, Jeanne, née le 07/08/1880 ; Pierre, né le 28/10/1883 ; Léon, né le 27/07/1887, tous à Montigny]. Titre original. Arch., Ms 54/1, Cahier Louis Briffault, pièce 6, p. 2-27.*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue<sup>6</sup>.*

---

<sup>4</sup> Mot illisible.

<sup>5</sup> L.ouis B. a entendu "Paxiné" comme sa sœur.

<sup>6</sup> Le cahier en question a été remis aux Archives après le départ de P. Delarue de la Nièvre, (Voir T 300 ncl, note 15.)